

Prologue

Ne me laisse pas...

Pourquoi a-t-elle fait ça ?

Max entra dans sa chambre comme un ouragan. La porte claqua. Ses yeux verts brûlaient de larmes. Son corps d'adolescence de seize ans tremblait de rage et d'horreur, telle une bombe prête à exploser. Il essaya de tirer ses cheveux châtain. Ils étaient si courts qu'ils lui glissaient entre les doigts. Il se les serait bien arraché par poignées.

Pourquoi a-t-elle fait ça ?

Il ne pouvait chasser de son esprit le visage sans vie de sa petite sœur. Ses lèvres bleues, ses oreilles bleues, ses yeux injectés de sang... Ils reflétaient une telle peur. Sa détresse l'avait poursuivie même dans l'au-delà. Pourtant, ils disaient que la mort effaçait tout.

Menteur !

Menteur !

Menteur !

Il frappa du poing le mur de sa chambre. La douleur le soulagea. La souffrance physique était tellement plus facile à gérer que la souffrance mentale. Il la connaissait par cœur. Alors il cogna et cogna encore. Son sang tachait sa tapisserie. Il se prit à s'inquiéter de la réaction de son père.

Ridicule.

Il voulait que sa maison soit toujours propre et bien rangée. Sa famille devait avoir l'air parfaite. Si ceux qui l'avaient félicité savaient... Grâce à elle, ils sauraient. Max frappa à

nouveau. La dernière fois que son mur avait été repeint en rouge, son père avait utilisé son nez comme pinceau.

Pourquoi a-t-elle fait ça ?

Il ne connaissait que trop la réponse. Il n'arrivait juste pas à l'accepter. Pas à accepter de n'avoir pas réagi. Il encaissait les coups sans rien dire depuis presque quinze ans. Quinze ans à être un enfant maladroit qui se cassait régulièrement un os ou finissait avec des ecchymoses. Au début, il ne comprenait pas...

Et après...

Après, il avait appris à mentir, à se cacher, à tromper... C'était devenu une habitude. Mais il aurait dû réagir la première fois où ce monstre était entré dans la chambre d'Isabelle, sa sœur.

Elle n'avait que douze ans !

Il frappa encore plus fort jusqu'à ce que ses os craquent. Son alcoolisme n'excusait pas tout. L'alcool n'excusait jamais rien. Sa mère disait qu'il était malade. Qu'il fallait le comprendre...

Il n'existe pas deux manières de se débarrasser d'un chien enragé !

La porte s'ouvrit. Max ne s'arrêta pas. Plus personne ne lui dicterait sa conduite. Jamais!

— Vous allez bien ? demanda timidement une voix féminine.

La question paraissait si ridicule que Max ne put s'empêcher de stopper son mouvement pour se retourner. La policière le regardait avec des yeux pleins de pitié. Elle s'approcha de lui.

— Les secouristes sont encore là. Laissez-moi les appeler. Ils pourront soigner ces blessures.

Max se détourna. Il ne supportait pas son visage dégoulinant de compassion.

— Pas besoin. J'ai connu pire.

— Je comprends.

— Bien sûr.

Comme si quelqu'un pouvait comprendre.

Elle lui tendit une feuille A4 pliée en deux. En la voyant, le cœur de Max se serra. Il reconnaîtrait ce papier rose couvert de petites étoiles entre mille. C'était celui que son père achetait à sa « petite chérie ».

— Nous avons trouvé cette lettre écrite par votre sœur, dit la femme. Elle vous est adressée.

Après avoir hésité un moment, il la saisit et la posa sur son bureau. La policière sembla surprise, elle ouvrit la bouche puis la referma.

— Votre père a demandé vous parler avant que nous ne l'emmenions, ajouta-t-elle enfin.

— Qu'il aille se faire foutre ! Je ne veux plus jamais entendre sa voix ou voir sa sale tête de con !

S'il n'avait pas eu les mains en sang, il serait volontiers descendu pour le massacrer. En même temps, les occasions n'avaient pas manqué ces dernières années. Sa lâcheté le dégoutait. Sans elle, Isabelle ne serait pas...

— Rien ne vous oblige à le rencontrer, continua-t-elle. Mais nous allons vous conduire vous et votre mère chez vos grands-parents. Préparez vos affaires.

Il inclina la tête. Il ne tenait pas à rester un instant de plus dans cette maison. Plus jamais il ne remettrait les pieds ici. Il se demanda ce quoi prendre. S'il s'était écouté, il aurait tout brûlé.

Juste le nécessaire.

Pour une nuit.

Et demain ?

Demain n'existe pas.

Il essaya d'ouvrir un tiroir, mais ses doigts refusèrent de se déplier.

— Vous êtes sûr que vous ne voulez pas voir un médecin ? s'inquiéta la femme. Nous pouvons vous amener à l'hôpital.

Il répondit non de la tête. Elle n'insista pas. Au lieu de ça, elle plaça sa valise sur son lit et ouvrit ses placards.

Il tira un à un des habits au hasard qu'il jeta dans son bagage sans ménagement. Pour une fois, personne ne lui prendrait la tête avec sa manière de ranger. Au détour d'un caleçon, il

tomba sur la boîte de préservatif qu'il cachait là en cas de besoin. Il en manquait les trois quarts. Il n'en avait pourtant jamais utilisé aucun.

Ce porc ne pouvait même pas se les acheter !

Il s'écroula en sanglots. Gênée, la policière se pencha et le prit dans ses bras. Malgré son mètre quatre-vingt, il ressemblait à un enfant blotti contre son sein. Un enfant apeuré.

Pourquoi a-t-elle fait ça ?

LIVRE PREMIER

Grand frère Maximum,

Je suis vraiment désolée. Tu dois me détester.

*Si je t'ai quitté comme ça c'est parce que je
n'avais pas le choix.*

...

Chapitre 1

Un an après...

Un an...

C'est si court. Ils disent que le temps guérit tout. Ne les croyez pas. Un an ne suffit pas pour oublier. Un an c'est comme un jour.

Un an...

C'est si long. Lorsque le temps s'est arrêté, plus rien ne peut lui permettre de repartir.

Max regardait les garçons et les filles de son âge qui tortillaient leurs corps au rythme des percussions crachées par les grosses enceintes installées dans le salon de Dereck, le maître de cérémonie. Ils ressemblaient à des pantins désarticulés, ivres de ce qu'ils croyaient être le bonheur.

Max but une longue gorgée de son jus d'orange. Il aurait bien aimé se rabattre sur le ponch aromatisé au rhum. À défaut d'aider à se sentir mieux, l'alcool permettait de briser l'ennui. Son père lui avait volé même ce plaisir. Il voyait sa sale tête chaque fois que les doux effluves de l'ivresse l'effleuraient. Ce qui ne l'avait pas empêché de la côtoyer à plusieurs reprises les années précédentes. Juste pas pour l'instant... Il préférerait garder l'esprit clair.

Un haut-le-cœur l'envahit. Il n'aurait jamais dû accepter de venir. David savait s'y prendre pour le convaincre. David... Il avait été le seul à s'accrocher à lui comme une sangsue depuis une année. Le seul à réussir à le forcer à sortir de chez lui grâce à ses jérémiades.

En plus, Samantha se trémoussait langoureusement au centre de la piste. Elle frottait son corps contre celui de Dereck, son copain actuel et accessoirement capitaine de l'équipe de rugby. Deux mètres de muscles et dix grammes de cervelle. Max avait envie de vomir. Dire qu'elle critiquait les garçons de n'être que des chiens en chaleur. Elle ne s'était pas vue !

— Tu es toujours amoureux d'elle ? lui demanda David en arrivant à ses côtés.

Les deux amis se ressemblaient beaucoup. Physiquement en tout cas. Ils étaient minces et athlétiques. Leurs yeux scintillaient d'un vert identique, très profond, quasi

hypnotique. On les prenait souvent pour des frères, surtout enfants. Afin de se différencier, ils avaient suivi une convention muette : David gardait ses cheveux bruns à longueur d'épaule et Max tondait à ras les siens, un ton moins sombre.

— Certainement pas, souffla Max. Plus jeune je ne dis pas. Elle était si belle, si drôle, si spontanée.

— Pourquoi ne lui as-tu pas demandé de sortir avec toi ? Je suis sûr qu'elle aurait accepté.

Max ne put s'empêcher de sourire à cette idée. Son ami restait tellement naïf. Elle connaissait trop de ses secrets, les causes réelles de sa maladresse et de « l'accident » d'Isabelle, comme l'appelait toujours sa mère.

— Je trouve qu'elle devient chaque jour plus belle, reprit David.

— Et c'est moi l'amoureux, se moqua Max. Tu ne te vois pas en ce moment.

David rougit en détournant la tête et murmura quelques lamentables démentis. Dès qu'il s'agissait de sentiments, il manquait autant de compétences que Max. Mais ce dernier devait admettre que son ami avait raison. Elle était vraiment sexy avec son tee-shirt qui laissait parfaitement deviner ses formes généreuses ainsi que le petit diamant qui ornait son nombril. Il y a peu, il aurait volontiers plongé les mains au fond de ses trésors cachés. Pourtant, la voir froter son corps contre celui de Dereck le dégoûtait d'elle, définitivement. Elle devait servir de « pom-pom girl » à toute l'équipe.

Trainée.

Il plaça machinalement ses doigts sur son poignet et commença à y enfoncer ses ongles. De nombreuses petites cicatrices s'y trouvaient déjà. Il essayait de réduire l'utilisation d'instruments tranchants. Jamais mortels. Juste ce qu'il fallait pour que la souffrance continue à exister.

— Tu devrais arrêter ça, dit son ami. Tu vas finir par te faire du mal.

Max lui lança un regard assez froid pour le décourager d'insister.

— Je dois rentrer. Mes amis m'attendent sur Deamon Princess.

David n'essaya pas de cacher sa peine. Il n'y serait pas arrivé, même s'il l'avait voulu.

— Je n'arrive pas à croire que tu préfères un stupide jeu vidéo à cette fête ! Reviens un peu dans la vraie vie !

Max souffla en observant l'étalage de chair en mouvement qui s'offrait à ses yeux. Comme si c'était cela la réalité. Tous ces naïfs n'avaient aucune idée de ce que la vie leur réservait.

— Rien ne t'empêche de rester, dit-il à David. Tu n'as pas besoin de moi pour boire dans ton coin en regardant jalousement les autres s'amuser. Tu cherches juste quelqu'un d'encore plus pathétique que toi afin de te sentir un peu mieux.

— Tu sais que parfois tu n'es qu'un sale con !

Max lui sourit. Il ne pouvait pas lui donner tort. Samantha leur adressa un petit signe auquel David répondit timidement. Max vida son verre de jus d'orange d'un trait. Il avait besoin de quelque chose de plus fort. Il s'empara d'une des rares bouteilles de Vodka qui ne s'était pas encore transformée en cadavre. Son ami lui saisit le bras.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Ne t'inquiète donc pas. Tu sais que je ne suis pas du genre à exagérer.

Il regarda le liquide transparent. Il avait appris à connaître les charmes et les illusions de cette « petite eau de Russie » pour les avoir expérimentés à plusieurs reprises. Tant qu'il ne dépassait pas les trois verres, il ne risquait rien de ses envoûtements.

— C'est justement parce que je te connais que je m'inquiète, lui répondit David. Pas uniquement lorsque tu bois.

Max lui adressa un sourire et se servit une bonne lampée de vodka, pure pour garder la force de son goût.

Samantha s'approcha d'eux en ondulant des fesses comme elle en avait l'habitude. Tous les garçons ne la lâchaient pas du regard. Même quelques filles ne se gênaient pas. Dereck pouvait pourtant se montrer très jaloux. Sauf avec ses amis. Dans une équipe, on partage tout.

— Il y a un problème les gars ? leur demanda-t-elle. Tu ne vas pas recommencer à boire, tu sais bien que tu vaux mieux que ça.

La donneuse de leçon est de retour !

— David me racontait combien il avait envie de faire l'amour avec toi, expliqua Max le plus sérieusement du monde. Il te trouve tellement chaude.

— Quoi ! s'exclama ce dernier en rougissant jusqu'aux oreilles. Pas du tout ! Je n'ai jamais dit que je voulais coucher avec elle.

Samantha resta bouche bée. Max sourit en la voyant baisser les yeux.

— Tu devrais le crier encore plus fort, fit-il remarquer à son ami. Je crois qu'il y a des personnes au fond du jardin ne t'ont pas entendu.

Dereck s'approchait d'eux d'un pas décidé en poussant sans ménagement ceux qui osaient se placer sur son chemin. David passa du rouge au blanc en un instant. Il ne semblait pas loin de perdre connaissance.

Samantha tenta d'arrêter la charge de la brute. Il resta insensible à ses baisers pour se tourner menaçant vers David.

— Alors c'est toi minus qui veux coucher avec ma copine ? Tu as du culot.

Il le saisit par le col et le souleva littéralement du sol. La fête s'interrompt. Tout le monde retenait son souffle. Il n'était pas rare que Dereck organise des spectacles gratuits.

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas cassé la figure d'un minable, reprit la brute. J'avais peur de perdre la main.

Il se prépara à frapper. Max regarda son verre rempli de vodka.

Adieu ma belle !

Il envoya le liquide en plein sur le visage de Dereck au moment où ce dernier s'apprêtait à mettre son poing sur le nez de David malgré les supplications de Samantha. Le rugbyman cria de douleur alors que la vodka lui brûlait les yeux. Il lâcha sa proie qui en profita pour s'enfuir en courant.

— Je n'aurai jamais cru qu'un grand garçon comme toi pleurerait après un seul verre d'alcool, dit très calmement Max.

Dereck se tourna vers lui. Ses yeux étaient rouges autant de colère que d'irritation. Il se les essuya de la main. Il ne semblait pas bien comprendre ce qui se passait. Il n'avait pas l'habitude que quelqu'un ose se dresser devant lui.

Il saisit Max par le col. Samantha essaya de le calmer mais il ne l'écoutait pas. Il la repoussa même sans ménagement.

— Tu devrais être un peu plus galant avec ta copine, lui fit remarquer Max en la regardant. Ou elle pourrait te quitter.

— On dirait vraiment que tu cherches à te suicider ! s'exclama la grosse brute en resserrant sa prise.

Dereck, capitaine de l'équipe de rugby, était une vraie montagne de muscles. Max avait l'air d'un gamin entre ses grosses mains, dominé de la tête et des épaules. Ils avaient pourtant presque le même âge. Max ne bougea pas d'un pouce, les yeux rivés dans ceux de son adversaire. Dereck était si près qu'il pouvait sentir son haleine fétide, mélange d'alcool, de fast food et de cannabis. Il semblait bien décidé à se battre.

Max doutait que son année de cours de kung-fu lui serve à quelque chose. Il les avait pris dans l'espoir de devenir plus fort que son père. Ce dernier avait d'ailleurs bien ri en signant la feuille d'inscription. Il l'avait cependant obligé à arrêter quand son fils avait commencé à pouvoir éviter ses coups. Même si à l'époque il était beaucoup trop petit pour répondre. Il avait continué à s'entraîner tout seul pendant quelques mois puis avait laissé tomber.

— Qu'est-ce que tu attends pour frapper qu'on en finisse ? demanda-t-il. Je suis un peu pressé, on m'attend ailleurs.

Dereck s'immobilisa un moment. Ses yeux toujours rouges reflétaient de l'incompréhension alors que son cerveau essayait de trouver la bonne connection.

— Tu es complètement fou ! s'exclama-t-il.

— Je plaide coupable votre honneur, répondit Max toujours aussi calme.

Dereck le lâcha. Max remit calmement son col en place. Il vérifia que ce lâche de David avait disparu. Lui au moins ne craignait plus rien. Le capitaine de l'équipe de rugby lança un gag sur les fous que Max n'écoula pas vraiment. Les invités se mirent à rire. Sans doute plus par crainte d'être les suivants sur la liste du spectacle.

Max se dirigea calmement vers la sortie.

— Je pourrai savoir ce que tu fais ? l'arrêta Dereck. Je ne t'ai pas donné la permission de partir.

— Je m'amuse bien avec vous, répondit Max. Mais comme je te l'ai dit, j'ai d'autres personnes qui m'attendent.

Dereck lui mit la main sur l'épaule et serra assez fort pour lui faire mal. Max resta totalement impassible. Il en fallait bien plus pour lui forcer une grimace.

— Tu ne vas quand même pas frapper sur un fou ? interrompit Samantha en prenant son copain dans ses bras et en essayant de l'embrasser.

— Attends ! Tu es Max Dumoulin, c'est ça ? Tu es celui dont la sœur c'est suicidée parce que ta père la violait et te frappait.

Max sentit le sang quitter son visage. Comment cette brute pouvait-elle être au courant ? Personne ne savait. Ou presque. Samantha avait les yeux braqués au sol. Elle était presque aussi blanche que lui. Elle ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. Elle n'avait pas besoin de parler. Son attitude avouait ses fautes pour elle.

En observant les spectateurs, Max se rendit compte que la situation était bien pire.

Ils ont de la pitié !

Ils sont tous au courant !

Le sang afflua à nouveau dans sa tête en force. Il n'en tenait plus de rage. Sans réfléchir, il enfonça son poing dans le nez de Dereck. Il profita de la surprise pour enchaîner un coup dans l'estomac puis un autre dans la mâchoire. Dereck tomba au sol. Max lui sauta dessus et continua à frapper sans réfléchir.

Trois des joueurs de l'équipe de rugby vinrent au secours de leur capitaine. Même à trois armoires à glace, ils eurent de la peine à contenir la rage de Max. Ils le saisirent par les bras et le forcèrent à s'éloigner de Dereck qui se relevait.

Max battit un moment des mains et des pieds avant de se rendre compte que ça ne servait à rien. Il n'avait aucun moyen de se libérer. Il hurla sa colère.

Dereck s'approcha de lui en touchant ses blessures. Comparé au nombre de coups que Max lui avait donnés, il n'avait pas grand-chose. Juste un peu de sang d'une coupure à la lèvre et de son nez. Il souffrait bien plus à la fin d'un match. Il avait au moins perdu cette lueur de pitié que Max avait décelée dans ses yeux.

Il décrocha un magistral coup de poing dans l'œil de Max qui ne pouvait rien faire pour l'éviter. Même pas l'amortir. A moitié ko, Max vit à peine Samantha venir se pendre au coup du capitaine et lui chuchoter quelque chose à l'oreille.

— Je me sens généreux ce soir, tu as de la chance, dit Dereck. — A ses coéquipiers — Jetez-moi ça dehors. Il gâche ma fête.

Il se retourna vers ses invités et leur commanda de recommencer à danser. Personne n'osa lui désobéir. Puis il saisit Samantha par la taille et la força à l'embrasser. Elle regarda Max dans les yeux. Il en profita pour lui faire comprendre qu'il ne lui pardonnerait jamais.

Les joueurs de rugby le jetèrent sans ménagement dans la rue en lui promettant les pires horreurs s'il osait revenir. Il resta couché sur la route sans bouger. Il ne passait jamais aucune voiture à cette heure-ci sur cette petite route de campagne. Il trouva son poignet de ses ongles et commença à creuser. Il n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu le trahir pareillement.

David sortit de derrière un arbre et le rejoignit. Il le poussa à se relever et observa son œil. Son contour noircissait rapidement.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir aidé là-dedans, bredouilla David. J'avais trop...

Il baissa la tête au lieu de finir sa phrase. Max leva un sourcil et émit un petit soupir de dédain.

— J'ai l'habitude. Ce n'est pas contre toi que je suis en colère. Elle lui a tout dit sur mon père.

David devint presque aussi blanc que lorsque Dereck le menaçait.

— Tu le savais ! s'exclama Max. Tu le savais et tu ne m'as pas averti ! Je n'arrive pas à croire que les deux personnes que je prenais pour mes amis m'aient trahi.

Il poussa David en arrière sans attendre une réponse qui ne viendrait jamais et partit en courant le plus rapidement possible. Sa tête tournait. Son sang frappait dans ses tempes.

Il ne savait pas où il allait.

Il ne savait pas pourquoi il y allait.

Il ne savait pas quand il s'arrêterait.

Il aimait courir depuis toujours mais encore plus depuis un an. Courir pour oublier tout.

Qu'ils aillent tous pourrir en enfer !

Après plusieurs kilomètres, il s'effondra à bout de souffle. Il voulait crier sa rage. Il voulait la déchaîner sur le sol herbeux. Il ne pouvait pas. Ses muscles ne recevaient plus assez de sang pour lui obéir. Il n'arrivait même pas à se planter les ongles dans la peau. Il finit par se calmer et à plonger dans une douce torpeur.

Il fut réveillé par les vibrations de son Smartphone. Un message. Il se retourna sur le dos et fouilla dans sa poche.

Marc_881

Qu'est-ce que tu fous ! On est en train de se faire massacrer par un archidémon ! Tu sais bien que ta démons succube est la seule à pouvoir les battre !

Yvan_theTerrible

Arrive ! On a besoin de notre arme secrète.

Tu parles d'une arme secrète ! Depuis qu'il avait réussi à battre un prince démon à lui tout seul, sa démons succube était devenue l'avatar le plus connu du dernier MMORPG à la mode. S'ils savaient qu'il avait juste eu de la chance.

Il leur répondit qu'il rentrait le plus rapidement possible. Sa magnifique démons lui manquait à lui aussi. Elle était tellement sexy. C'était comme d'avoir une star du X comme avatar. En mieux roulée.

Il ne lui fallut pas longtemps pour se repérer. Les lumières clignotantes du Midnight Dolly étaient visibles à environ un kilomètre sur sa droite. Il était à l'orée du terrain des Delvin, les parents de David. Il leva la tête vers le ciel.

— Inutile de m'envoyer des signes ! cria-t-il. Je ne crois pas en toi ! Et je ne veux plus le voir. Tu ne me feras pas changer d'avis.

En coupant à travers champ, il pouvait rentrer rapidement chez lui. Enfin plutôt à l'endroit où il vivait avec sa mère et son beau-père. Il n'était pas particulièrement pressé de les revoir, mais sa démonsse l'attendait.

Après avoir passé la clôture des McGregor, il trébucha sur une grosse fourmilière. Il se redressa en jurant. Quelle idée de l'avoir construite pile à cet endroit ! Réveillée par sa présence, les insectes commençaient à s'agiter. La partie supérieure de la « citée » s'était écroulée sous le choc. Max observa un moment les fourmis courir dans tous les sens sans comprendre ce qui leur arrivait, essayant de sauver ce qu'elles pouvaient de leurs ville. Certains des soldats s'approchèrent dans sa direction. Max les écrasa sans ménagement. Puis il laissa les insectes à leur destin.

* * *

Il rentra par la porte de derrière dans un soucis de discrétion. C'était peine perdue. Grégoire l'y attendait. Ce vieil homme aux cheveux gris et à la moustache soignée n'avait vraiment rien d'autre à faire pour remplir ses soirées. Il portait une robe de chambre pourpre cousue de fils d'or. Il avait comme toujours pris le plus grand soin à replier parfaitement le col et les manchettes.

— Maxime Dumoulin ! s'exclama-t-il. Est-ce que je peux savoir où tu étais passé ? Et regarde ton œil ! Tu t'es encore battu ? Tu sais pourtant que la violence ne résout jamais rien.

Max l'ignora pour aller vers le frigidaire. Il saisit la bouteille de lait et but directement au goulot. Il sourit intérieurement en voyant Grégoire grincer des dents. Le pire, c'est qu'il était le seul à en boire au milieu de tous ces « allergiques au lactose ». Il ne risquait pas de transmettre ses microbes.

— Est-ce que ça t'arrive de penser aux autres ? continua Grégoire. A ta mère par exemple ? Tu crois qu'elle ressent quoi en voyant le seul enfant qui lui reste se détruire ?

— C'est vous son psychologue, répliqua Max. C'est à vous de savoir. A moins que vous ne soyez son mari. Je m'y retrouve plus vraiment dans ces histoires de transfert et contre-transfert. Vous devez former un cas d'école.

— Ne parles pas de ce que tu ne connais pas ! s'énerva Grégoire. — Il respira trois fois à fond pour se calmer — Tu ne peux pas sortir sans nous dire où tu vas.

Madeleine, la mère de Max, fit irruption dans la cuisine. Très grande et très mince, elle gardait ses cheveux coiffés en chignon. Grâce à l'habileté de son coiffeur, ils étaient toujours aussi blonds qu'au premier jour. Son tailleur bordeaux et son pantalon noir étaient ajustés à la perfection. On aurait pu croire qu'elle se rendait à une réception mondaine alors qu'elle avait passé son jeudi soir dans son salon, devant « envoyé spécial ». Même si vu son air hébété, elle n'avait certainement pas fait très attention.

— Laisse-le donc tranquille ! soupira-t-elle. Il a bien le droit de s'amuser, pour une fois qu'il sort.

— Il a peut-être le droit de s'amuser, mais pas de te faire souffrir, observa Grégoire. A chaque fois qu'il sort sans nous prévenir, tu es morte d'inquiétude.

Avec tous les cachets qu'elle prend ?! Impossible.

Elle ne répondit pas à son mari et marcha vers son fils. Ce dernier prenait bien soin de lui tourner le dos. Il se raidit au moment où elle lui posa affectueusement la main sur l'épaule.

— La prochaine fois, utilise un verre, lui dit-elle.

— Oui, répondit-il.

— Oui qui ? insista-t-elle.

— Oui maman.

Elle se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— C'est bien mon ché... Oh mon dieu ! Mon bébé ! Qu'est-ce qu'ils ont fait à mon bébé !

Elle le força à se retourner puis toucha l'hématome bien formé sur son visage. Elle tremblait tellement qu'elle lui enfonça presque le doigt dans l'œil. Il se dégagea. Sa mère, si protectrice.

Comme si une année d'exagération pouvait compenser seize ans d'aveuglement.

— Je vais bien ! s'exclama-t-il. C'était juste un mal entendu. Ce minable ne m'a même pas fait mal.

Grégoire lui lança son regard qui signifiait « je te l'avais bien dit ». Il ouvrit un tiroir et en sortit une boîte de neuroleptique.

— Calme-toi Madeleine, dit-il à sa femme en lui amenant la boîte et un verre d'eau.

Elle prit deux comprimés et ferma les yeux. Il lui conseilla de s'asseoir et de respirer calmement.

— Visualise une grande plage devant toi, continua son mari. Ecoute le doux clapotis des vagues. Tout est calme. Tu es clame. Il ne peut rien t'arriver.

Il était temps pour Max de s'éclipser. Il connaissait par cœur ce qui allait se passer ensuite. Il n'avait aucune envie d'y assister. Sa succube l'attendait.

— Ton père a appelé, le rappela Grégoire.

Max s'arrêta et serra les dents. Il n'arrivait pas à croire que ce porc avait encore tellement de pouvoir sur lui. Il aimerait juste ne plus jamais en entendre parler.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, répondit-il. La prochaine fois qu'il appelle, dites-lui que je suis mort. C'est en tout cas ce qu'il est pour moi.

— Tu sais qu'il serait bon pour toi de lui parler, insista Grégoire. Tu ne peux garder toute cette colère en toi. Elle va finir par te détruire.

— Gardez votre charabia de psychopathe. Je ne le lui parlerai que lorsqu'il sortira de prison et que je pourrai le tuer.

Madeleine commença à pleurer doucement. Max gravit les escaliers quatre à quatre avant d'entendre la nouvelle morale de son beau-père.

— Que je ne te vois pas allumer ton ordinateur, lui cria ce dernier. Je te rappelle que tu as école demain.

Max passa devant la porte ouverte de la chambre d'Isabelle. Elle avait été décorée exactement à l'identique. Au milieu du lit trônait une urne remplie de cendres. Sa mère venait la border tous les soirs et lui parlait pendant de longues heures. Son psy de mari pensait que c'était bon pour elle. Il avait vraiment obtenu son diplôme dans une pochette surprise.

Max détourna le regard. Il détestait cet endroit qui ne sentait que la mort. Isabelle n'aurait jamais voulu que ses poupées la voient comme ça. Elle qui les cachait toujours dans la chambre de son grand frère quand elle savait que leur père allait venir la voir.

Mais elle ne s'est jamais enfuie. Et je ne le lui ai jamais proposé. Ni même demandé pourquoi.

— Bonne nuit petite sœur, chuchota-t-il.

Après avoir pénétré dans sa chambre, il saisit le caleçon sous son oreiller et se dirigea vers la salle de bains. Il se sentait sale. Il se sentait toujours sale.

Il s'arrêta devant le miroir. Il n'aimait pas trop contempler son reflet. Ses yeux et ses cheveux étaient exactement de la même couleur que ceux d'Isabelle. Tout le monde s'émerveillait toujours devant leur ressemblance. Même maintenant qu'elle était morte. Comme s'il ressemblait à ce tas de cendres...

Il plongea sous l'eau presque bouillante. Il adorait quand sa peau devenait si rouge qu'elle n'était pas loin des cloques. Il sortit presque aussitôt. Même s'il aurait préféré rester plus longtemps, ses compagnons d'aventure l'attendaient déjà depuis trop longtemps.

Il ne se doutait pas combien une bonne douche allait lui manquer à l'avenir.

Lorsqu'il retourna dans sa chambre, il alluma immédiatement son ordinateur. Il se coucha sur son lit pendant que son système démarrait. Le combat allait être rude. Il devait s'y préparer. Surtout que les conditions n'étaient pas optimales pour se concentrer.

Grégoire fit irruption sans s'annoncer. Comme il en avait l'habitude.

— Je te signale que je t'avais interdit d'allumer ton ordinateur ! s'exclama Grégoire. Les jeux vidéo sont néfastes pour le développement cérébral. De plus, il est déjà très tard. A ton âge, les jeunes ont besoin de sommeil. Surtout que tu as classe demain. Tu vas encore être un vrai zombie.

— Dans tous vos cours de psychologie, personne ne vous a appris que les adolescents avaient besoin d'avoir leur intimité ! contra Max. Et qu'un bon beau-père n'essaie pas de s'immiscer dans l'éducation de son beau-fils.

— ça suffit ! s'énerva Grégoire. Je ne suis peut-être pas ton père, mais je suis celui qui te permet d'avoir une belle vie. Tu es chez moi et tu me dois respect et obéissance. Je t'avais demandé de ne pas allumer ton ordinateur, tu ne m'as pas obéi. Par conséquent, je te le confisque.

Il se pencha vers l'ordinateur et s'apprêta à le débrancher. Max l'arrêta en se plaçant calmement entre l'homme et la machine.

— Tu n'as pas le droit. Il est à moi et je peux en faire ce que je veux. Je ne touche pas à tes affaires moi.

Il essayait de maîtriser sa colère. Il ne laisserait plus jamais un adulte lui imposer son point de vue.

— Tu sais ce que je pense du tutoiement ! répliqua Grégoire. Nous n'avons pas gardé les moutons ensemble. Et c'est moi qui t'ai donné l'argent pour acheter cette machine. Elle est donc à moi. Je te laisse l'utiliser mais c'est un privilège qui doit se mériter.

Max serra les poings. Il se mordit l'intérieur des lèvres jusqu'au sang. Il toucha son bureau de la main. Juste en dessous, dans le premier tiroir se trouvait la dernière lettre que lui avait laissée sa sœur. La promesse qu'il lui avait faite.

Tenir. Tenir à tout prix.

Il se concentra sur son objectif pour se calmer.

— C'est quoi exactement votre but ? De me priver de tout ce que j'aime pour que je devienne aussi manipulable que ma mère ? Ou que je craque pour pouvoir m'envoyer à l'école militaire.

— Tu sous estime vraiment l'amour que ta mère a pour toi, répondit froidement le vieil homme. En temps que professionnel, je dis que la pension serait ce qu'il y a de mieux pour ton développement. Ce serait aussi ce qu'il y a de mieux pour elle. Tu la détruits. Mais je suis aussi son mari et je sais que la tristesse finirait par la tuer.

— Vous voulez insinuer que vous êtes jaloux parce qu'elle m'aime plus que vous ? Non. En fait vous êtes jaloux parce qu'elle vous aime uniquement grâce à moi.

Grégoire s'immobilisa la bouche ouverte. Pour une fois que le psy ne trouvait rien à redire.

— Réfléchissez un peu, continua Max. Vous avez dépassé la soixantaine alors qu'elle a fêté ses 39 ans à peine quatre fois. Vous ne croyez tout de même pas qu'elle couche avec vous pour votre corps d'apollon. La pauvre est prête à tout pour offrir une belle vie à son fils et à ce qui reste de sa fille. Il faut dire qu'on l'a bien mérité, vous ne croyez pas ?

Grégoire devint tout blanc. Il leva la main, prêt à lui donner une gifle.

— Comment oses-tu parler de ta mère ainsi ?

Max ne bougea pas. Il n'essaya même pas d'esquiver. Il attendait calmement en le regardant droit dans les yeux.

— Ne croyez pas ça. Je me rends compte du sacrifice qu'elle fait pour moi en acceptant de vous toucher. C'est vous qui n'avez aucun respect pour elle en ne tenant pas votre part du marché.

Grégoire baissa la main et respira un grand coup pour se calmer.

— Je sais ce que tu cherches, dit-il. Mais tu ne fais pas le poids face à un professionnel comme moi. J'ai vu en consultation des adolescents bien plus durs que toi.

Il s'apprêta à débrancher l'ordinateur sans même l'arrêter. Le connaissant, il ne le lui rendrait jamais.

Je ne te laisserai jamais tuer ma démons. Si tu veux vraiment la guerre, tu l'auras.

Il se plaça devant le vieil homme, coinça ses pouces sous son caleçon et commença à le descendre très lentement.

— Si vous trouvez qu'elle ne vous a pas donné assez, dit-il, je suis prêt à payer à sa place. Après tout, je peux bien faire quelques sacrifices moi aussi. J'espère qu'un garçon ça ne vous dérange pas.

Grégoire lui décrocha une gifle suffisamment forte pour le projeter en arrière. Ses dents avaient fendu sa lèvre. Le goût du sang envahit sa bouche.

— Qu'est-ce que j'ai fait ! s'exclama Grégoire qui était devenu tout blanc. Trente-six ans de professionnalisme sans tâche pour en arriver là. Je m'étais pourtant juré de ne jamais, jamais frapper un enfant quelque soit les provocations.

Il paraissait réellement remué. Il paraissait encore plus vieux. Le sang avait tellement quitté son visage que Max crut un instant qu'il allait perdre conscience.

Sa colère s'évapora aussitôt. Il y était peut-être allé un peu fort. Il détestait son beau-père mais pas à ce point. Il voulait qu'il le laisse tranquille, c'est tout.

A moins que tout ça ne soit un autre piège de psy. Mieux valait rester prudent.

— Ce n'est pas de votre faute, dit-il doucement. Je savais comment vous faire craquer. Je n'ai eu qu'à appuyer sur le bon bouton.

Grégoire s'enfonça encore plus dans ses idées noires. Il se prit le menton dans la main.

— C'est encore pire que je le croyais, dit-il plus pour lui-même. Comment un professionnel de mon niveau peut se faire manipuler aussi facilement par un enfant ! Il faut que j'appelle Daniel. Il saura que faire.

Daniel était son superviseur. Ils passaient de longues heures au téléphone toutes les semaines pour discuter de leurs patients respectifs et presque autant en thérapies communes.

— On pourrait dire qu'il n'est pas loin d'être ta seconde femme, se moqua Max. Si j'étais Madeleine, je serai jalouse.

Il regretta aussitôt son commentaire. Ce n'était pas vraiment le moment.

— Si ça peut vous rassurer, je vous promets que je ne dirai rien à personne, ajouta-t-il rapidement. Surtout pas à ma mère. On pourrait garder ça pour nous.

Il savait que mettre sa mère au courant la précipiterait au fond du précipice. Mieux valait garder cette arme pour plus tard. Pour ce soir, son ordinateur ne craignait plus rien.

Grégoire sortit de sa chambre en sortant son téléphone de sa poche. Daniel lui répondit aussitôt.

— Bonne nuit à toi aussi, lui lança Max.

Il ne reçut pas de réponse. Il s'installa devant son ordinateur et lança son jeu. La porte d'entrée claqua. La BMW classe 7 de Grégoire sortit du garage et s'engagea dans la rue.

Connexion au serveur. Nom d'utilisateur. Mot de passe.

Ouvrant le tiroir du haut de son bureau pour sortir son micro-casque, Max tomba sur SA lettre. Le papier rose toujours plié en deux. Il n'avait jamais réussi à la lire en entier. Juste quelques petits passages qu'il connaissait par cœur. Elle était la raison pour laquelle il était encore là.

Madeleine glissa la tête dans sa chambre. Elle était complètement stone, comme souvent à cette heure-ci. Elle attendait que les somnifères la force enfin à plonger dans les bras de Morphée.

— Tu sais ce qui arrive à Grégoire ? lui demanda-t-elle. Il est parti sans rien me dire.

Max effaça un sourire.

— Je crois qu'un de ses patients avait besoin de lui. Il ne rentrera sans doute pas de la nuit.

Elle s'assit à côté de lui et toucha sa blessure sur la lèvre.

— Ils ne t'ont pas raté. Tu dois avoir mal.

Heureusement que les cachets ne lui permettaient pas de se souvenir qu'il n'avait pas cette blessure lorsqu'ils s'étaient vus dans la cuisine.

— Je devrai aller te chercher de la viande, continua-t-elle. Ou de la glace. Tu sais ce qu'il faut mettre là-dessus ?

Elle avait des larmes au coin des yeux. La voir dans cet état énervait à chaque fois Max. Dire que pendant seize ans elle avait regardé son mari battre et violer ses enfants sans jamais oser prononcer un mot. Elle était aussi lâche que lui.

Elle l'embrassa sur la joue puis parti dans la chambre de sa fille. Elle lui parlerait jusqu'à ce que le sommeil l'emporte.

Enfin tranquille, Max se concentra sur son jeu. Il ne se détendit qu'en voyant son avatar démons succube. Elle était si sexy. Il avait renoncé à lui acheter une armure même si ça la rendait plus vulnérable. Ça aurait été dommage de cacher une merveille pareille. Il devait compenser en esquivant plus habilement.

— Les gars, je suis là ! dit-il dans son micro. Excusez le retard. J'ai été retenu par ceux-qui-ne-savent-pas.

Sa démonsse se matérialisa au milieu de ses amis. Même s'il ne les avait jamais rencontrés en chair et en os, il connaissait par cœur leurs avatars ainsi que leurs profils.

Ils le saluèrent chaleureusement. Ils avaient été massacrés trois fois en son absence. Maintenant qu'il était là, la partie allait enfin pouvoir commencer.

* * *

Nettoyer l'enfer du septième archidémons leur prit jusqu'à deux heures du matin. Après quoi ses compagnons se déconnectèrent les uns après les autres.

Max n'avait pas envi d'aller se coucher. Il n'arriverait pas à s'endormir. Depuis un an, seuls les cauchemars s'offraient à lui lorsqu'il fermait les yeux. Seul un épuisement total lui permettait de les supporter.

Grégoire n'était pas rentré. Madeleine n'avait pas quitté la chambre mortuaire. Cela faisait longtemps que ça n'était pas arrivé.

Tout rentrera dans l'ordre demain. Demain...

Grégoire y repenserait à deux fois avant de menacer sa démonsse succube.

Max se connecta à Poker Face pour y jouer quelques parties. Il y allait à chaque fois que ses amis l'abandonnaient aussi tôt. Il s'arrangeait pour ne pas perdre d'argent. Il n'en gagnait pas non-plus. Comme il était mineur, il ne pourrait jamais récupérer ses gains. Alors dès qu'il avait un peu trop sur son compte, il prenait plus de risque et perdait rapidement tout. Il ne jouait pas pour l'argent. Il jouait pour le jeu.

Après deux heures, sa cagnotte avait augmenté de 150 euros. Ses yeux rouges refusaient de rester ouverts. Il était enfin prêt. Il se déconnecta et se jeta sur son lit. Les images de son père entrant dans la chambre de sa sœur envahirent rapidement sa tête. Mais la fatigue était la plus forte. Il plongeait rapidement vers un sommeil agité.

Il sentit tout à coup une présence dans sa chambre.

— Maman ? demanda-t-il. Qu'est-ce que tu...

Cette personne souleva son duvet et se glissa à ses côtés. Ce n'était définitivement pas sa mère. Il ouvrit les yeux. Parfaitement réveillé. Il était face à une fille d'environ son âge. C'était la plus créature la plus magnifique qu'il n'ait jamais vu. Encore plus belle que sa démonsse succube. Il alluma la lampe à côté de son lit pour pouvoir mieux l'observer. Elle avait des yeux aussi bleus qu'un ciel d'été juste après l'orage, ses cils longs et fins. Son visage était

tellement bien proportionné avec un petit nez pointu, des lèvres fines presque aussi roses qu'un bonbon et des pommettes légèrement apparentes. Ses cheveux à la clarté digne d'une vénitienne, l'entourait comme une auréole. Quand à ses formes... Une actrice de porno aurait été jalouse. Elles étaient généreuses là où c'était important, modestes là où il le fallait. Si Max avait dû décrire la femme parfaite, elle ne serait pas arrivée à la cheville de cette déesse.

Elle lui caressa la joue. Sa peau était si douce. Comme si l'aile d'un papillon effleurait sa barbe naissante. Puis sa main glissa jusqu'à ses lèvres dans une chatouille exquise. Il essaya d'embrasser ses doigts qui s'échappèrent vers son cou. Si c'était un rêve, il ne voulait plus jamais se réveiller.

— Qui es-tu ? chuchota-t-il d'une voix tremblante d'excitation. Qu'est-ce que...

— Je m'appelle Mydriase, lui susurra-t-elle à l'oreille. Je suis là pour toi.

Il la toucha à son tour, en commençant par son visage puis en descendant vite vers sa poitrine. Leur contact était presque électrique tellement l'excitation était à son comble. La peau de la nymphe était si diaphane qu'il pouvait presque voir à travers. Plus il l'explorait, plus il la trouvait parfaite.

Elle approcha son visage du sien et posa un baiser langoureux sur ses lèvres. Sa langue força l'entrée de sa bouche. Elles s'entremêlèrent. C'était si bon que Max perdit conscience du monde alentour. Seul comptait leur étreinte.

Il était si bien qu'il ne se rendit compte que trop tard qu'elle était en train d'aspirer son énergie vitale. C'était la première fois qu'il ressentait une chose pareille. Son corps restait immobile mais son esprit se déplaçait inéluctablement vers sa bouche.

Une vampire.

Il voulait crier, se débattre, fuir. Ses muscles ne répondaient déjà plus. S'il devait mourir, au moins mourrait-il dans les bras d'une femme. Dans la bouche d'une femme.

Le monde tourna autour de lui de plus en plus rapidement. Les couleurs et les formes se mélangeaient. Il ne voyait plus sa chambre, plus son lit, plus Mydriase. Il sentait à peine ses lèvres sur les siennes. Sa conscience s'envola.

Isabelle !

...

*Quoi qu'il arrive, je veux que tu me
promettes...*

... de vivre.

...

Chapitre 2

Réveil difficile

On dit que l'amour peut vous entraîner vers d'autres cieux.

Max fut réveillé par une sensation de mouillé.

Est-ce que j'ai ???

Non. Ou il aurait dû boire toute une piscine. Il était presque entièrement entouré par une eau vraiment glaciale. Y compris sa tête. Il se redressa en sursaut et inspira un grand coup. Il avait certainement battu son record d'apnée de plusieurs minutes.

Il n'était plus chez lui. Il n'était plus nulle part. De l'eau brunâtre remplie d'algues s'étendait à perte de vue. Des arbres aux troncs torturés, des buissons remplis d'épines, des fougères un peu partout. Peut-être un marais. C'était la première fois que Max en voyait un en vrai. Le problème, c'est qu'il n'y en avait aucun près de chez lui.

Où m'a-t-elle emmené ?

Il se leva. Dérangée, une anguille lui glissa entre les orteils.

— David ? cria-t-il en espérant que c'était une farce. C'est toi ? Sale con ! Ce n'est pas drôle !

Le hululement de ce qui devait être une très très grosse chouette lui servit de réponse. Un vent froid courut entre les buissons. Les arbres émirent des grincements de protestation. Ils étaient tellement vieux et abîmés que c'était un miracle qu'ils ne tombent pas.

Max frissonna. Son caleçon ne le protégeait pas beaucoup. Surtout trempé comme il l'était. L'hypothermie le guettait.

— Et comme un imbécile, je n'ai pas pensé à emmener mon Smartphone, dit tout haut Max. Tout le monde le sait : on n'embrasse pas une jolie fille sans avoir son téléphone pour noter son numéro.

Le vent le força à se taire pour mieux frissonner. Il transportait des odeurs de moisissure et des relents de pourriture.

De tout de façon, il n'aurait jamais trouvé de réseau dans cet endroit sauvage. Il ne voyait qu'une explication à ce qui lui arrivait : il avait beaucoup trop froid pour que ce soit un rêve, il avait donc dû être drogué par cette fille puis emmené en avion dans un pays étranger. Mais par qui ? Aucun de ses prétendus amis n'avaient les moyens de mettre au point un plan pareil.

Grégoire ? Il avait des moyens plus simples de se débarrasser de lui. Faire interner un jeune n'était pas trop compliqué pour un grand ponton d'un hôpital. Ni couler son corps dans du béton quand son frère possédait la plus grande entreprise de BTP de la région.

Qui que ce soit, il aurait pu l'emmener dans un pays plus chaud. Il devait bouger et trouver de l'aide s'il ne voulait pas geler sur place. David, en bon scout, lui avait appris à repérer le nord. Sauf qu'il ne l'avait pas écouté.

Il partit dans une direction au hasard. Il devait trouver quelqu'un ou quelque chose pour l'aider. C'était ça ou se noyer tout de suite.

J'ai promis.

Les plantes de la région ne ressemblaient à rien de ce que Max connaissait. Les arbres avaient perdus presque toutes leurs feuilles noires. Leurs troncs étaient couverts d'une mousse verte légèrement phosphorescente. Les buissons comportaient plus d'épines que de feuilles. Un liquide légèrement bleu suintait de certaines qui étaient plus longues que sa main. Ses pieds nus se prenaient dans les algues et les racines. Il jurerait presque que certaines s'enroulaient à dessein autour de ses chevilles.

Des animaux gluants lui effleuraient parfois la peau. L'eau était trop opaque pour qu'il puisse voir ce que c'était exactement. Peut-être des serpents ou des anguilles d'environ un mètre de long. Ils avaient heureusement plutôt peur de lui.

Ces marais grouillaient de vie et l'air était rempli de cris et de grognements d'animaux. Ils n'étaient pas loin. Aucun n'était assez significatif pour que Max les reconnaisse. Il espérait juste qu'il n'y ait aucun prédateur assez gros pour s'attaquer à un humain.

Il était si loin de chez lui qu'il commençait à douter de pouvoir rentrer. Heureusement que le froid l'anesthésiait juste assez pour l'empêcher de se poser trop de questions.

Il leva les yeux vers la lune. Elle était pleine et semblait particulièrement proche ce soir, son reflet légèrement doré.

— Qu'est-ce que je t'ai fait ! hurla-t-il.

Un peu plus loin, une nuée d'oiseaux s'envola en poussant des cris stridents. Ils étaient des centaines, presque aussi gros que des corbeaux.

Max s'immobilisa. Il venait de voir une deuxième lune de l'autre côté du ciel. Environ cent fois plus petit, son croissant émettait une lumière argentée diffuse. Il était impossible que ce soit une étoile.

Il fallut plusieurs secondes à Max pour se remettre du choc.

Une autre planète ? J'ai été enlevé par des extra-terrestres !

L'idée semblait folle, pourtant il ne voyait aucune autre explication. Il trouva une petite langue de terre sèche et s'assit en boule près d'un arbre. Logiquement, si quelqu'un ou quelque chose avait pris tant de peine à l'emmener aussi loin, ce n'était pas pour le laisser mourir bêtement. Si c'était un test et qu'il s'arrêtait de bouger, ils viendraient le sauver

A moins qu'il ne l'ait simplement perdu au cours du transfert.

Il essaya de se protéger au mieux du vent qui pénétrait chacun de ses ports. Combien il aurait aimé avoir de quoi faire du feu, comme la petite fille aux allumettes, un conte qu'il lisait à sa sœur il y a bien longtemps.

La lumière augmenta régulièrement et avec elle le courage de Max. Il se releva. Comme toujours, il ne pouvait compter sur personne pour lui venir en aide. Si ce marais avait une fin, il la trouverait. Si possible avant de mourir d'une pneumonie.

— Tu ne m'auras jamais ! cria-t-il en direction d'une troisième lune qui venait de se lever, peu après le soleil (quelque soit son nom sur cette planète).

Il se demanda si mourir congelé dans un marais puant pouvait être considéré comme une rupture de sa promesse. Certainement. Sa sœur ne le lui pardonnerait jamais.

Un hurlement de fillette déchira l'air.

— Isabelle ! appela Max.

Il partit en courant pour la rejoindre. Il savait que cela ne pouvait pas être sa sœur. Sinon cela signifierait qu'il était mort.

Impossible.

Elle cria à nouveau. Il ne connaissait pas cette langue, mais sa peur était palpable.

Elle déboucha entre deux arbres à une dizaine de mètres. Ce n'était pas Isabelle, même si elle lui ressemblait beaucoup. Même âge, même couleur de cheveux... Elle était tout aussi maigre.

Max leva la main pour l'appeler lorsqu'une créature humanoïde mesurant presque deux mètres apparut derrière elle. Elle avait la peau vert-brune comme l'eau du marécage et ses canines étaient si grandes qu'elles dépassaient de trois bons centimètres de sa bouche. Elle n'avait presque pas de cheveux et de petits yeux noirs.

Max avait vu le *seigneur des anneaux* au cinéma à de nombreuses reprises et joué à plusieurs jeux de rôles. Pourtant, jamais de sa vie il n'aurait cru voir un orc en chair et en os. Et si Mydriase ne l'avait pas déplacé sur une autre planète, mais dans une autre dimension.

Il se jeta à l'abri d'un petit groupe de buisson. Ce genre de créature mangeait certainement les humains comme lui. Surtout que douze de ses compagnons sortirent des fourrés à sa suite. Ils étaient tous armés de haches et équipés d'armures de cuir ou de maille. Ce genre de situation était bien plus amusant dans les jeux vidéo. Sa démonsse succube n'en aurait fait qu'une bouchée.

Ils acculèrent la fillette contre un arbre. Max se déplaça discrètement pour mieux pouvoir observer le spectacle. La fillette jeta un coup d'œil dans sa direction. Ses yeux criaient « au secours ».

Le plus gros des orcs parla dans une langue incompréhensible. Cela ressemblait à des cris de vache enrhumée mais apparemment ça avait une signification pour ses compagnons qui s'esclaffèrent et menacèrent la fillette de leurs armes.

Max ne pouvait pas les laisser faire. Même si cela signifiait la mort pour lui aussi. La seule chance de la fillette était qu'il détourne leur attention suffisamment longtemps pour qu'elle puisse fuir. Difficile vu leur nombre.

Le cœur battant à tout rompre, il saisit une pierre sur le sol. Il la projeta de toutes ses forces sur la tête d'un orc. Avec un peu de chance, ils se disputeraient, comme les trolls d'un conte pour enfant dont il se souvenait un peu.

Le projectile rebondit avec force sur la tête de la créature qui tomba au sol. Tous les autres se tournèrent en direction de Max. Ce dernier se cacha de son mieux.

Le chef grogna ses ordres et quatre orcs se dirigèrent vers le fourré où l'humain retenait sa respiration. Quatre, ce n'était pas encore assez. Il se redressa et leur envoya une volée de pierre avant de fuir dans l'autre sens en hurlant le plus fort possible. Il pouvait entendre plusieurs pas lourds juste derrière lui.

Cependant, il n'y en avait pas assez. Il devait tenter autre chose. Il exécuta un arc de cercle afin de les contourner et de se diriger vers leurs six compagnons qui restaient vers la fille en les observant. Ils se déplacèrent alors pour l'intercepter.

Les orcs n'étaient pas mieux lotis que lui pour courir parmi les algues et les racines. Ils s'écrasaient dans la boue à intervalles réguliers. Mais ils se relevaient à chaque fois.

En zigzaguant le plus possible, l'humain arrivait à leur échapper. Au prix de quelques manœuvres audacieuses, il parvint à rejoindre la fillette. Le plus gros des orcs, le chef, essaya de le frapper de sa hache. Il plongea par-dessous et profita de la boue pour lui glisser entre les jambes.

Il attrapa la petite humaine et s'apprêta à... Un magistral coup de pied le frappa dans le dos, les envoyant gicler tous les deux dans l'eau du marais.

— Fuis ! cria-t-il à la fille en la poussant vers l'avant.

Puis il se retourna pour observer son adversaire s'approcher, sa hache prête à le décapiter.

— Pour cette fois et cette fois seulement, je t'aiderai, lui chuchota à l'oreille Mydriase, la fille de la veille. A condition que tu me promettes de la protéger pour l'éternité.

L'éternité, c'est long.

Même s'il ne la voyait pas, il pouvait sentir sa présence tout autour de lui. Il y a peu de temps, il n'aurait pas cru ça possible. Il y a peu de temps, il n'était pas sur le point d'être massacré par une bande d'orcs.

Un éclair de douleur lui vrilla la tête. Il était tellement violent qu'il ne put s'empêcher de crier. D'après ses souvenirs, il n'avait souffert autant qu'une seule fois dans sa vie. Un an plus tôt. C'était comme si son âme lui était arrachée.

Il fut envahi par un immense sentiment d'amour. De l'amour pour ce monde et surtout de l'amour pour cette fillette. Il devait la sauver à tout prix. Les orcs osaient la menacer...

— N'approchez pas ! leur cria-t-il dans la même langue qu'ils utilisaient. Je vous aurai prévenu !

Il avait parlé sans le vouloir. Il ne contrôlait plus sa bouche. Il ne contrôlait plus rien.

— Pousses-toi humain ! lui répliqua la plus grosse de ces créatures en le menaçant de sa hache. La fille meurt maintenant.

Il ne comprenait pas ces crachements et ces grognements mais la chose qui était en lui les traduisait en instantané.

Un orc essaya d'enfoncer la fillette dans le sol à l'aide de son immense massue. Max bondit sans réfléchir. Il intercepta l'arme de son corps.

Le coup aurait dû le tuer. Lui briser la moitié des os. Il ne le sentit même pas. Ses pieds s'enfoncèrent juste un peu plus dans la boue.

Une rage indescriptible naquit alors dans son cœur. Pour leurs fautes, les orcs méritaient de mourir de la pire des manières qui soit.

Il planta ses doigts dans les yeux de son adversaire et les lui arracha. Il avait agit si vite que même lui ne se rendit compte de ce qui c'était passé qu'au moment où il tenait les deux globes percés entre ses mains. Son ventre se révolta. Pourtant, la chose en lui le contrôlait tellement bien qu'elle lui refusa même la possibilité de vomir. Il n'était plus que l'instrument de sa vengeance. Une marionnette sanguinaire.

Il se tourna vers la seconde créature et lui transperça le cœur à main nue. Ses ongles étaient devenus aussi acérés que des lames. Il en abattit deux autres en leur vidant les entrailles. Il avait du sang partout. L'odeur était insupportable. Toucher tous ces organes était insoutenable. Le contenu de son estomac remontait peu à peu le long de son œsophage et terminait dans sa bouche avant de s'écouler doucement entre ses lèvres. Il ne pourrait plus jamais regarder un film d'horreur.

Le chef des orcs parvint à lui asséner un grand coup d'épée sur le bras gauche. Une fois de plus, Max ne ressentit aucune douleur. Physique. Il était au moins invulnérable.

Il lui ouvrit le crâne en deux, élimina encore trois combattants avant de massacrer les fuyards. Ils ne méritaient aucune pitié.

La rage qu'il ressentait se transforma rapidement en culpabilité. Tellement de morts. Il regarda la fillette et lui sourit. Au moins était-elle en sécurité.

Ou presque.

Son corps lui fut rendu d'un seul coup. Comme si les fils de la marionnette avaient été coupés. Il sentit un grand vide avant d'être envahi par une immense douleur. Il n'avait pas été aussi invulnérable qu'il le croyait. Juste insensible.

Il s'écroula sur le dos. Plus un de ses muscles n'acceptait de bouger. Sa tête s'appuya sur le tronc démembré d'un orc. Il pouvait sentir son sang encore chaud sous ses cheveux. Les yeux sans vie de la créature restaient fixés sur lui.

Max ferma les siens pour ne plus la voir. Il essaya d'oublier.

La petite fille s'assit à ses côtés. Elle lui prit la main et commença à chanter.

L'oubli.